

---

Les portes de l'enfer



La Géhenne

---

Que ne tuai-je ce souvenir!



Mes fantômes se réveillent  
Parmi les songes nocturnes,  
Mes fantômes d'autrefois  
Sont plus tristes que jamais.



Ils portent mes vies  
Loin des bonheurs,  
Dans leur blancheur moite,  
Sous le sombre nocturne.



Les cadavres de ma chair  
Lestés ici par là  
Près des huttes salies  
Dans les quartiers sombres



Les suaires de mes nuits  
Couchés dans les foins mouillés  
Parmi les cafards grotesques  
Et les baisers salissants



L'amour et le bonheur perfide  
La beauté pécheresse  
Que ne tuai-je ce souvenir  
Dans la parade fantasmagorique  
Mes fantômes qui vont repartir  
Sous le nuage de mes vies  
Dans la poussière soulevée  
De mes chutes fréquentes...



## Terre promise



terre promise aux hommes déçus  
terre de fatigue  
croulée aux pieds des ventres de soifs  
je suis sur cette terre  
le sillon de mon oeil froissé  
vous reviendrez sous le toit  
un poing sur le ciel d'hier  
je vous y attendrai  
la corde au cou pendu au nuage gris  
la langue dans ma sueur de vivre  
j'aurai le coeur sorti des colombages  
la dent sur le sein d'une vierge affolée  
j'aurai les doigts tordus aux pentures des oreilles  
vous reprendrez en sens inverse la déroute  
le cul au sac des étoiles malades  
vous chevaucherez ces villes décolorées  
un regret dans la main l'autre sur l'oeil de Dieu  
les prunes de satin matin dans le sac  
les bouches de matin au cauchemar du rêve  
adieu dans mon trou

je suis submergé d'amis et de filles  
j'en ai dans l'aisselle prise sous ma potence  
adieu amis et filles dans mon trou  
riez la bouche ouverte sur ma tristesse  
adieu tristesse décolorée  
vers le rendez-vous des becs d'omoplates.  
je ne parlerai plus au mur des amis  
ni conterai fleurette de fille décousue  
je serai seul dans mon trou  
loin des centres d'imperfections



## Ding, ding, dong



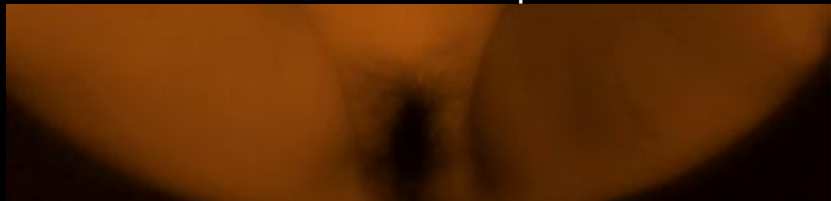
Sous le nuage gris,  
Le passé effacé  
Heureux de finir  
Sans remémoré;  
Foulé dans la cendre,  
Dans la boue fangeuse  
Des crevés et des fâts;  
Un enterrement,  
Un dépècement de crânes;  
Des crânes  
Et des phobies de déments;



Mes encensements,  
La soutane rouge  
Et les surplis angéliques,  
Les cierges éteints  
Qui dorent ma culotte courte,  
La clochette cuivrée,  
Ding, deng, dong,  
Le gong du bel enfant  
Sage et pieux,  
L'enfantement.  
Sous le nuage gris,  
Le premier amour,  
Le baiser discret,  
Et la chaleur de la main;  
Les matinaux enlacements  
Lassés et passés;  
Les jeux interdits  
Aux clairs frissons repus  
De l'enfance interdite;



Les courses folles,  
La petite peau blanche  
Et le passé interdit;  
Sous le nuage gris,  
Tout ce piétinement  
Aux contorsions de mes orteils,  
Toutes ces chiquenaudes  
Au sein ratatiné des lunes;  
Sur mon ventre lisse,  
Les sarcophages du temps,  
Le nombril évasé Des pestiférés.



## La porte ouverte



la porte ouverte  
les senteurs de leurs pieds  
la décharge en flaques  
les doigts souillés  
la porte ouverte  
les fumées de cendres  
les cendres flambants  
les doigts dans leurs langes  
la porte ouverte  
les courants d'air  
sur leurs fesses nues  
les doigts en-travers  
la porte ouverte  
les plaintes gisantes  
les serremments trop forts  
les mollusques glissants  
la porte ouverte  
la peau fanée  
sur des draps fatigués  
la dispute tannée  
la porte ouverte  
l'oeil presque fermé  
la main qui lâche  
l'impuissance fatiguée  
la porte ouverte  
la porte qui se ferme  
la porte fermée.





## L'au-delà d'ici



L'Au Delà d'Ici,  
Elle est triste la vie d'ici;  
bien triste aussi,  
dans l'au-delà;  
Elle est triste celle de là-bas.  
Les gens d'ici s'en défont;  
bien vite ils vont  
dans l'au-delà;



Les gens de là-bas aussi sont las.  
Elle parle peu, la vie de ceux,  
ceux qui rêvent peu,  
que d'au-delà;  
Elle parle peu celle de là-bas.  
Quand partirons-nous d'ici,  
l'ici presque infini,  
pour l'au-delà,  
Qui ne finira pas?

Je me lasse d'ici,  
l'au-delà d'ici,  
et irai de ça,  
Dans l'au-delà de là-bas..



## Passé



### Passé

Passé. Je suis passé par là.  
Ce couloir jonché de décombres,  
Ce sentier triste, peint d'ombres;  
Et les arbres dépouillés.  
Je suis passé par là.  
Le morne sentier de bois,  
Au son des ruisseaux vieillis,  
Sous les linceuls de sables froids,  
Et de ces chants d'oiseaux, finis.  
C'est par ce sentier-là.  
Cruel ce tombeau sans sommeil,  
Sans éclaircie vers le soleil;  
C'est par ce chemin battu,  
Cette sente sans issue,  
Que l'on m'a vu passer.  
Passé. Bien fini le passé.  
Sans espoir de re'entrance,  
Rien que resouvenance,  
Et que remémoré.  
Je ne passerai plus par là.



## La nuit



La nuit  
la presque vie éteinte  
dans le silence des étoiles  
les direx monotones des tombes  
vers des infinis d'ombres  
la nuit solitaire  
tristesse évanouie  
apeurée dans le songe  
des bruits distraits  
incertains  
nuit froide  
en frissons d'ombres  
tristes jusqu'à l'aube  
poésie insondable  
plus profonde qu'un vide  
dans l'imagination fertile  
et nerveuse  
affolée  
égarée  
poésie.



